

---

---

## Jean-Lurçat ne fléchit pas



Le mouvement s'est poursuivi hier au lycée de Bruyères. Qui fustige toujours la suppression de quatre postes.

La détermination des lycéens de Jean-Lurçat de faire entendre leur voix suite à la décision de suppression par l'académie Nancy-Metz de quatre postes (deux en écogestion, un en allemand, et un en espagnol), dont « deux imprévus et injustifiés », mais aussi d'une classe de seconde en a surpris plus d'un. Après le blocage total de l'établissement lundi matin, au fil de la journée la situation évoluait vers davantage de souplesse.

### Les parents aussi

En musique.

En soirée, l'envoi d'un courrier au recteur permettait de calmer un jeu sans débordements. Dans l'attente d'une audience, les revendications du mouvement demeurent comme le stipule le fax envoyé : « *simples et précises : rétablissement des deux postes dont la suppression était imprévue ; rétablissement de la classe de seconde menacée de suppression.* » En soirée, les jeunes gens s'attachaient à démonter leurs barricades, prenant même l'initiative de balayer de tous les vestiges de la manifestation. Ce mardi était un autre jour. Dès 8 h, la mobilisation se révélait encore plus forte que la veille.

Parmi un effectif total de 475 garçons et filles, seulement une trentaine d'élèves répondaient présents en classe. 13 des 34 professeurs appelés à faire cours s'inscrivaient eux aussi dans la grève.

Un défilé (à l'intérieur duquel se remarquait la présence de quelques parents et d'enseignants) se formait pour rejoindre l'hôtel de ville.

En l'absence du maire, l'adjointe aux affaires scolaires, Michèle Peltier se déplaçait tout spécialement pour répondre à la demande des jeunes de rencontrer des responsables locaux.

L'élue assurait comprendre et transmettre au conseil municipal les inquiétudes entendues. Plusieurs manifestants prévoient de se rendre l'après-midi à Epinal où des actions devaient être conduites.